Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 23

Artikel: Les lendemains qui chanten d'ABBA sur des airs : "Together" de Lukas Moodysson

Autor: Asséo, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932866

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les lendemains qui chantent sur des airs

«Together» de Lukas Moodysson

Après «Fucking Åmål», le cinéaste suédois nous revient avec une comédie souvent grinçante – mais bien chaleureuse au final – sur une communauté hétéroclite des années 70. Malgré son regard critique sur les utopies gauchistes et hippies, le film laisse transparaître une certaine nostalgie des collectivités disparues. Au final, du Dogma[1] très classique qui lutte contre tout dogmatisme et prône la vie communautaire... sur des airs du groupe ABBA.

Retour aux communautés des années 70

d'ABBA

Par Laurent Asséo

Depuis quelque temps, on assiste à un regain d'intérêt pour les années 70. Aussi bien dans la musique qu'au cinéma. Après «La parenthèse enchantée» du Français Michel Spinosa, qui nous replongeait dans le monde très bariolé de cette décennie, voici que le jeune prodige suédois Lukas Moodysson, 32 ans, tout auréolé du succès de «Fucking Åmål», décide de revisiter avec une ironie teintée de nostalgie l'époque de son enfance.

Conformiste chez les «babas»

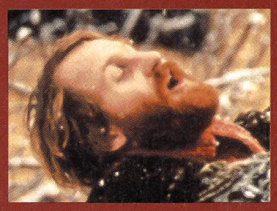
Avec ce second film, qui se situe en 1975, le cinéaste nous fait pénétrer dans une maison brinquebalante de Stockholm où vivent quelques marginaux, bien typés et un brin folklo, avec leurs gosses. Dans cette communauté, Elisabeth (Lisa Lindgren) – qui est la soeur de Göran, l'idéaliste naïf du groupe (Gustaf Hammarsten) – débarque un jour avec ses deux enfants. Cette femme de plombier plutôt conformiste vient de quitter Rolf (Michael Nyqvist), son prolo de mari qui l'a frappée une fois de trop. Son arrivée va faire valser quelques couples. Göran ne supportera plus l'hypocrisie de Lena (Anja Lundqvist), adepte de l'amour libre. Anna (Jessica Liedberg), qui vient de découvrir son lesbianisme, tente de séduire Elisabeth, alors que son ex-mari Lasse (Ola Norell) se fait draguer par Klas (Shanti Roney), homosexuel mal dans sa peau. Les éléments purs et durs du groupe, tels un militant marxiste-léniniste et un couple d'écolos, quittent cette communauté mise à mal par les aspirations petites-bourgeoises, les intérêts libidineux et les discussions à propos des tâches quotidiennes... A l'instigation des gamins, les hot-dogs vont remplacer l'éternel porridge et la télévision, la musique du groupe ABBA – honnie par les gauchistes! – vont faire basculer ce petit monde dans les divertissements populaires de l'univers capitaliste...

Esthétique très «années 70»

Enfant des années 70, Lukas Moodysson se pose en héritier de l'esthétique qui a caractérisé cette décennie. En témoignent les zooms insistants, les mouvements débridés de la caméra et le recours à des couleurs très pop. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Dans sa façon d'entremêler les petites histoires individuelles, de mettre en regard différents couples, «Together» est un film construit de manière brillamment classique. Rien ne semble laissé au hasard, malgré le naturel confondant des interprètes. Loin des digressions sauvages de certaines œuvres qui ont marqué les années 70, chaque petit psychodrame doux-amer, parfois très drôle, parfois pathétique, trouve finalement sa résolution. Ainsi, plutôt que d'être le descendant du grand John Cassavetes, comme il s'en réclame, Lukas Moodysson apparaît comme un cousin très talentueux et habile des adeptes du Dogma[1] danois qui aurait très bien digéré les principes du «sitcom», véritable matrice esthétique de notre époque.

Humour et raillerie n'épargnent aucun adulte

Avec un sens de la satire et de la cocasserie souvent réjouissant, le film stigmatise le ridicule de certains comportements sexuels et idéologiques. On craint parfois que l'humour de Lukas Moodysson ne trahisse un point de vue mesquin, réactif et conservateur sur les travers d'une époque trop facilement critiquable. Même s'il laisse ▶



transparaître un certain puritanisme très actuel, le cinéaste parvient à éviter ce genre d'écueils. Dans «Together», le clan des adultes en prend pour son grade, tout en étant sauvé par une histoire relativement consensuelle. Et si l'utopie gauchiste est mise à mal, les petits couples conformistes ne sont pas vraiment érigés en exemples par le cinéaste. Ainsi, dans la maison voisine de la communauté, un mari délaisse sa femme pour aller se branler dans sa cave en matant des revues pornos.

Seuls les enfants sont totalement épargnés par le regard parfois acerbe de Moodysson. Eux ne trichent pas avec leur désir, ne tentent pas d'inverser certaines valeurs au nom d'un anti-conformisme de façade. Les séquences qui mettent en scène la petite Eva, son frère Stefan et le fils des voisins constituent le meilleur de «Together», qui adopte d'ailleurs souvent leur point de vue désapprobateur sur les adultes. En montrant la solitude de ces gamins, leur malaise, leurs jeux, leur entente souvent muette, Lukas Moodysson se révèle particulièrement tendre et touchant.

Nostalgie de la communauté

Malgré ses critiques du gauchisme, le film témoigne finalement – avec un optimisme tonique – d'une véritable nostalgie de la communauté – mais pas de n'importe laquelle, comme l'indique la dernière scène. Car si le récit débute par la mort de Franco, nouvelle qui réunit dans l'allégresse toute la maisonnée, la séquence finale rassemble également tous nos protagonistes, mais cette fois pour une partie de football improvisée. Ainsi, à l'événement politique unificateur succède un élan fusionnel inspiré par le pur plaisir enfantin d'être ensemble, débarrassé de tout dogmatisme politique et du rejet systématique de la société de consommation. C'est à l'évidence là que réside le propos en forme de point de suspension de «Together», sans doute très contemporain: un message plus cool que «baba». ■

1. Dogma 95: contraintes instituées par les cinéastes danois Lars von Trier et Thomas Vinterberg, prônant la «chasteté» cinématographique.

Réalisation, scénario Lukas Moodysson. **Image** Ulf Brantas. **Musique** ABBA. **Son** Niclas Merits, Anders Billing, Ljudligan. **Montage** Michael Leszczylowski, Fredrik Abrahamsen. **Décors** Carl Johan De Geer. **Interprétation** Lisa Lindgren, Michael Nyqvist, Gustaf Hammarsten... **Production** Memfis Films; Lars Jönsson. **Distribution** Look Now! (2000, Suède). **Durée** 1 h 46. **En salles** 1er août.

La communauté Tillsammans: entre chefferie et havre de paix

Tous ensemble...

Créateur d'un univers où l'affirmation de la liberté individuelle et le droit de changer sa vie sont un signe d'intelligence, Lukas Moodysson anoblit, film après film, l'esprit de contestation. Après «Fucking Åmål» et la revendication du droit à l'homosexualité, «Together» explore l'utopie communautaire, ses exagérations, mais surtout sa résistance aux idéologies dominantes.

Par Sandrine Fillipetti

Les années 70, c'est l'ère psychédélique, la crise générale de l'énergie, le ralentissement économique, la création de Greenpeace par l'Université de British Columbia, les groupes de «design radical», les «brutalistes» et les «éco-architectes». C'est le massacre des Palestiniens en Jordanie, la marche internationale des femmes pour une maternité libre, le coup d'Etat au Chili, les grandes grèves ouvrières en France, la «Révolution des œillets» au Portugal, la démission des colonels en Grèce et celle de Richard Nixon Outre-Atlantique. Le rêve américain s'évanouit au Viêt-nam, Soljénitsyne publie «L'archipel du goulag» et l'Espagne entre dans une nouvelle ère avec la mort de Franco.

Dans ce climat de revendication politique permanente, on assume les transgressions et l'innovation sexuelle est plus qu'une expérience. Les plaisirs multiples deviennent faciles, puis évidents. Vitupérant une société fondée sur la répression sexuelle comme sur l'aliénation du travail, les communautés s'organisent un peu partout dans le monde occidental. S'il y a les fuites écologiques inspirées ou non par le mythe agreste, il y a également les collectifs citadins. La communauté Tillsammans (titre original du film, intitulé «Together» sous nos latitudes) décrite par Lukas Moodysson appartient à cette dernière catégorie.

Incorrigibles idéalistes

Aire de repli, abri contre le système et ses multiples dérives, zone libérée, paradis de tous les possibles, elle est également un nœud de heurts et de contradictions. Tout est intense, mais tout est dans le même temps amour et conflit. La vie communautaire a ses travers, cela s'entend. Si chacun jouit de son espace propre, la frontière de l'existence privée est extrêmement ténue, les désirs des uns et des autres sont étalés au grand jour et passés à la moulinette. On s'empoigne pour des légumes ou une assiette à laver, et si l'on s'accorde volontiers à dire que la jalousie est un carcan humiliant, les frustrations, les déceptions et les colères abondent.